

Díaz-Canel signale que la conférence La Nation et l'Émigration est un exercice cubain, entre Cubains et pour les Cubains.



Le président Miguel Díaz-Canel lors de la clôture de la quatrième conférence "Nation et émigration". Photo : Cubadebate

La Havane, 19 novembre (RHC) En présence du premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Cuba et président de la République, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, la Quatrième Conférence Nation et Émigration, qui s'est déroulée au Palais des Conventions de La Havane, capitale

de Cuba, a été clôturée dimanche après-midi.

Étaient également présents le secrétaire à l'organisation du comité central du parti, Roberto Morales Ojeda, le ministre des affaires étrangères Bruno Rodríguez et les vice-premiers ministres Inés María Chapman et Jorge Luis Perdomo Di-Iella.

Des citoyens cubains résidant dans 57 pays, ainsi que des représentants d'organisations et d'institutions étatiques, gouvernementales et sociales ont participé à cette édition.

Au cours de la réunion, qui s'est déroulée sur deux jours, les perspectives des relations de Cuba avec ses citoyens à l'étranger ont été discutées. Ils ont également discuté de la culture en tant qu'élément qui nous identifie et nous unit en tant que Cubains, de la participation des Cubains vivant à l'étranger aux principaux processus de développement socio-économique du pays, des investissements, de la communication sociale et de la technologie en tant que mécanismes utiles d'interaction.

S'adressant à l'auditoire, le président cubain a indiqué que la base de la politique de Cuba à l'égard de ses citoyens à l'étranger avait été établie lors du dialogue de 1978, mené par le commandant en chef Fidel Castro. Il a souligné qu'au cours des 45 dernières années, des progrès significatifs ont été réalisés dans le renforcement et la diversification des liens avec les Cubains.

Il a affirmé que le sentiment d'amour pour la patrie est fort et qu'il a prévalu lors de cette réunion. La plupart des citoyens partagent cet amour pour la patrie, célèbrent ses succès, se montrent solidaires des causes cubaines et s'intéressent à la situation du pays, ainsi qu'à sa contribution et à son développement socio-économique.

Le processus initié en 1978 ne dépend pas des relations, des contacts ou même de l'opinion d'autres gouvernements. Il s'agit d'un exercice strictement cubain, entre Cubains et pour les Cubains, a commenté le président, qui a ajouté que l'indépendance et la souveraineté de la nation sont les priorités partagées et ce qui a permis d'arriver au moment présent.

M. Díaz-Canel a exprimé sa gratitude pour les manifestations de solidarité et le soutien apporté à Cuba par ses citoyens dans les moments les plus difficiles qu'elle a connus ces derniers temps, en particulier pendant la pandémie du virus COVID-19, lorsque le blocus américain s'est intensifié de manière sans précédent.

Il a invité les Cubains du monde entier à continuer à promouvoir la culture qui nous identifie et notre histoire.

Commentant la première réunion de 1978, il a rappelé qu'elle "s'est déroulée sur la base du respect absolu de la souveraineté et de l'indépendance de Cuba".

À propos de ces représentants patriotes, il a déclaré qu'"ils ont dû faire face aux menaces et à la violence des opposants au dialogue, qui avaient et ont toujours le soutien du gouvernement américain, dont la politique à l'égard de Cuba n'a pas changé, ou presque, depuis tant d'années".

Il est également nécessaire de surmonter les doutes et les préjugés, de savoir faire la différence entre les intérêts et les préoccupations des résidents du pays nord-américain et l'hostilité des gouvernements américains successifs à l'égard de Cuba, a-t-il ajouté.

Le président a affirmé qu'"aujourd'hui, nous vivons un moment très différent, le monde dans lequel nous vivons a changé, notre propre pays approfondit son processus de transformation, la présence des Cubains vivant à l'extérieur du pays est beaucoup plus nombreuse et variée, et ils sont installés dans différentes parties du monde".

Il a cité le général d'armée Raúl Castro lorsqu'il a reconnu que : "Aujourd'hui, l'écrasante majorité des émigrants cubains le sont pour des raisons économiques, et presque tous conservent leur amour pour leur famille et la patrie où ils sont nés et font preuve de solidarité avec leurs compatriotes".

Mais, a-t-il ajouté, "grâce aux protagonistes de ce premier rapprochement et à ceux qui l'ont suivi, les liens sont plus fréquents, plus actifs, plus ouverts, plus inclusifs et de plus en plus naturels".

Pour M. Díaz-Canel, "il est impossible d'oublier dans le récit de cette longue et dramatique histoire Carlos Muñoz Varela et José Eulalio Santos, défenseurs du dialogue et des liens avec Cuba, assassinés de façon ignoble par les ennemis de la nation et des liens de leurs enfants avec elle".

"Notre plus grande reconnaissance va à leurs camarades qui sont ici présents et qui ont lutté sans relâche pour que justice soit faite. Chaque acte de rapprochement et de solidarité avec la patrie sera le plus sincère et le meilleur hommage aux martyrs et aux autres compatriotes qui ne sont pas physiquement parmi nous et qui se sont entièrement consacrés à la mission de Martí de réaliser l'unité dans la poursuite de la défense de la patrie. Les efforts consentis, les risques pris et le sang versé sont les graines les plus fertiles de l'arbre national. Rien n'a été vain", a-t-il commenté.

Le président a assuré que "ces jours-ci, en plus d'honorer notre parole lorsque, en raison du covid-19, nous avons été contraints de suspendre la réunion prévue pour 2020, nous remplissons un devoir historique : poursuivre le chemin parcouru par la visite des 55 jeunes courageux de la brigade Antonio Maceo en décembre 1977, prélude à ce que l'on appelle le Dialogue du gouvernement de la République de Cuba et des personnalités représentatives de la communauté cubaine à l'étranger ou Dialogue de 78, et les trois conférences qui se sont tenues en avril 1994, en novembre 1995 et en mai 2004.

Lors de cette mémorable réunion de 1978, promue et encouragée par le commandant en chef Fidel Castro Ruz, il a été ratifié que la Révolution souhaitait renforcer les liens avec les Cubains vivant à l'étranger, en tenant compte, en premier lieu, des intérêts de cette communauté, a déclaré M. Díaz-Canel.

Il a ajouté que "comme en 1978, je réitère, au nom du gouvernement cubain, notre volonté de continuer à développer un dialogue franc et large, fondé sur le respect mutuel et la défense de la patrie. Aujourd'hui comme hier, avec l'engagement de ne pas relâcher la lutte pour mettre fin au blocus génocidaire qui a causé tant de pénuries, de douleurs et de fractures dans la famille cubaine, le blocus imposé à notre peuple".

Le président a déclaré que "en tant que victimes directes ou indirectes de cette politique criminelle, nous sommes tous conscients que le blocus constitue le plus grand obstacle au renforcement des relations du pays avec la majorité des Cubains vivant à l'étranger, car il entrave le flux régulier, ordonné et sûr des voyageurs ; il affecte les liens entre les ressortissants vivant aux États-Unis et leurs familles et amis à Cuba ; il restreint les droits de leurs compatriotes à l'étranger et affecte, en premier lieu, leurs familles".

"Je ne suis pas ici pour imposer des données qui, plus que des chiffres, sont des plaies ouvertes dans le corps de la nation et au centre de son âme, qui est la famille cubaine. Derrière chaque action de blocus, de menace et d'intimidation, derrière chacune des 15 millions d'affectations quotidiennes certifiées au cours des quatorze premiers mois d'une administration comme celle de M. Biden, derrière ce nombre énorme mais inerte, il y a des enfants, des jeunes, des personnes âgées, des mères et des grands-parents ; il y a un pays puni pour avoir eu l'audace d'être libre, indépendant et souverain à quatre-vingt-dix kilomètres d'un empire", a souligné M. Díaz-Canel.

Mais, a ajouté le président, ce pays sous blocus, qui s'est vu imposer plus de 200 mesures, a su faire face à l'agression "grâce à la résistance créative de ce peuple dont vous et nous sommes issus, un formidable mélange d'ethnies, de cultures et de spiritualités qui ne pourra être vaincu que le jour où nous perdrons les rêves d'un monde meilleur possible".

"C'est cette résistance créative qui explique que les Cubains aient réussi à faire face à la pandémie lorsque le blocus s'est le plus resserré et que les États-Unis ont entravé l'acquisition d'oxygène pour les patients atteints du covid-19.

"C'est de l'île que sont nés cinq candidats vaccins, trois vaccins qui ont été testés avec une grande efficacité, et des ventilateurs pulmonaires cubains qui, par leurs performances, rivalisent avec les meilleurs au monde".

Il a évoqué la mise en œuvre dans le pays d'un programme gouvernemental basé sur la science et l'innovation, "qui traduit les idées en réalité, avec des travaux qui nous font progresser".

Nous sommes fiers d'eux, sans renoncer à l'autocritique et à la conscience de tout ce qui nous manque pour franchir les murs du blocus.

"Notre plus grande force réside dans le talent, l'effort et l'invincible créativité des Cubains, ainsi que dans le travail de six décennies de Révolution", a-t-il déclaré.

Le président a affirmé que "dans ce travail, nous incluons la solidarité que nous donnons et recevons de tous les coins de la planète et de toutes les personnes de bonne volonté qui nous accompagnent dans la lutte contre le blocus, à la satisfaction et à la joie avant tout des Cubains qui ont leur patrie géographiquement éloignée mais sentimentalement au centre de leur cœur".

"Ils se sentent donc reconnus dans cette victoire quotidienne sur ceux qui s'opposent à nous, ce que nous appelons la résistance créative", a-t-il souligné.

M. Díaz-Canel a déclaré qu'en dépit de la politique agressive des États-Unis, du renforcement du blocus, de la persécution financière, de la classification calomnieuse et inacceptable de Cuba comme État soutenant le terrorisme et des campagnes médiatiques truffées de mensonges visant à saper et à discréditer tous les efforts du gouvernement pour surmonter le siège économique, de nombreuses mesures ont été mises en œuvre au cours des 45 dernières années et des progrès significatifs ont été accomplis dans le renforcement et la diversification des liens avec les Cubains vivant à l'étranger.

"Les changements les plus importants dans cette politique ont commencé il y a 45 ans avec ces dialogues historiques, et ont été renforcés au cours de la dernière décennie avec des décisions importantes visant à renforcer le cadre institutionnel et les droits des citoyens cubains. Il s'agit d'un processus que nous avons le devoir de poursuivre, et c'est ce que nous faisons".

Selon le président, "cela se produit alors que les administrations américaines renforcent les mesures coercitives et infligent de nouvelles punitions aux familles cubaines".

"Non seulement elles bloquent les visas et l'accès régulier à un pays où vivent la plupart des immigrés cubains, mais un membre du Congrès américain très influent dans la politique américaine exige que ceux qui retournent à Cuba pour les vacances perdent leur statut de réfugié ; cette demande est le plus grand mensonge des campagnes qui politisent l'ensemble de la migration cubaine", a-t-il dénoncé.

Se référant aux créateurs et aux partisans de la guerre contre Cuba, il a déclaré qu'"ils tentent de rompre notre lien naturel et croissant avec nos émigrants par le biais de campagnes de discrédit et de diffamation généreusement financées par l'argent des contribuables".

"Malgré l'alimentation continue de la haine, il existe actuellement 138 associations de Cubains dans 57 pays, et même dans les endroits où ces organisations ne sont pas correctement créées, beaucoup d'entre elles sont impliquées dans le travail de soutien.

Le président a remercié, une fois de plus, les différents messages de condoléances et d'aide envoyés par nos compatriotes à l'étranger pendant la pandémie, lorsque nous avons subi les malheureux accidents à

l'hôtel Saratoga et à la base de supertankers de Matanzas, et les dégâts causés par le fléau de l'ouragan Ian dans l'ouest du pays. "Vous êtes aux côtés de la patrie quand elle a besoin de vous", a-t-il souligné.

M. Díaz-Canel a déclaré que Cuba reconnaît, apprécie et compte sur votre aide. "La plupart des ressortissants cubains maintiennent un lien stable et favorable avec la patrie, partagent ses succès, sont solidaires de nos causes, s'intéressent à la situation du pays et s'engagent à contribuer au développement socio-économique. De plus, en le faisant à l'étranger, ils diffusent ce sentiment mystérieusement profond qui provoque ce que Martí a également décrit comme le mot le plus doux : Cubains".

Cette cubanité, a ajouté le président, "ne dépend pas des caractérisations ethnographiques, telles que Fernando Ortiz les a définies".

Nous insistons sur la formule de Martí d'une Cuba avec tous et pour le bien de tous, en précisant que ce "tous" n'inclut pas ceux qui conspirent contre la nation pour l'attaquer et l'offenser, ceux qui appellent à l'invasion et à l'autorisation de tuer leur propre peuple, ni ceux qui tachent son drapeau avec le désir annexionniste de faire de nous le 51^e État de l'Union américaine, et qui harcèlent et attaquent les artistes et les athlètes qui nous représentent sur les scènes et dans les événements internationaux", a déclaré M. Díaz-Canel.

"Nous ne refuserons jamais d'accroître les droits de tous, à l'exception de ceux qui vivent ou travaillent à la solde d'autres gouvernements, dans le but avoué de détruire notre projet et notre travail, toujours en quête de la plus grande justice possible.

"Nos bras seront ouverts avec une reconnaissance reconnaissante pour ceux qui risquent même leur vie pour soutenir et défendre la patrie dans les moments difficiles", a-t-il ajouté.

Nous pourrions dire, au vu de ce qui a été dit et discuté ici, que cette conférence nous a permis de dresser un bilan complet des liens honorables avec les Cubains de l'étranger et d'identifier les tâches qu'il nous reste à accomplir ensemble, mais surtout qu'elle constitue un nouveau point de départ vers des objectifs plus élevés, a résumé M. Díaz-Canel.

"Nous apprécions la perception selon laquelle les relations de Cuba avec ses ressortissants à l'étranger traversent l'un de leurs meilleurs moments. L'arbre planté il y a 45 ans est fort et vigoureux", a-t-il déclaré.

Il a ajouté que le processus lancé en 1978 ne dépendait pas des relations, des contacts ou même de l'opinion d'autres gouvernements, mais qu'il s'agissait d'un exercice strictement cubain, entre Cubains et pour les Cubains.

"L'indépendance et la souveraineté de la nation est la priorité commune et c'est ce qui nous a permis d'arriver au moment présent.

Lors de la conférence, a-t-il dit, "nous avons eu l'occasion d'échanger largement sur les opportunités que représente le développement de la technologie et de l'informatique en termes de projection d'une image vivante de Cuba, avec des lumières et des ombres, mais toujours fière de notre histoire, de la capacité de résistance et de la justice sociale obtenue sur cette terre rebelle et digne".

"Tous ceux qui veulent construire et contribuer à l'œuvre collective qu'est la révolution cubaine seront toujours les bienvenus dans la patrie", a-t-il conclu. (Source Cubadebate)



Radio Habana Cuba